



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

De la Feste du tres-saint Sacrement.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

que, lequel auoit entendu parler vn de ces Martyrs sans langue aussi disertement, comme si on ne la luy eust iamais couppee,

Le mesme saint Gregoire Pape contre trois miracles qui succederent en mesme temps: le premier en la ville de Spolette, où les Heretiques Ariens voulans prendre par force vne Eglise aux Catholiques, eux pour la defendre la fermerent, & esteignirent toutes les lampes: l'Euesque Heretique vint accompagné de ses gens armez pour rompre les portes, lesquelles s'ouuurent d'elles-mesmes, & les lampes furent allumées d'une lumiere du Ciel, & l'Euesque demeura auueugle, & tous ceux qui l'accompagnoient demeurèrent tous tremblans & confus.

Le second arriua au mesme saint Gregoire, lequel consacrant à Rome (selon l'usage des Catholiques) vne Eglise de sainte Agnes, qui auoit auparauant esté à des Heretiques Ariens, le diable en fortit visiblement en forme d'un porc horrible & espouuenable.

Le troisieme est des lumieres qu'on vid reluire, & des chants des Anges qu'on entendit sur le corps de saint Hermenigilde, Prince des Espagnes, quand l'impie Leonigilde son pere le fit tuer pour la confession de la sainte Trinité.

Gregoire de Tours raconte qu'au temps de la persecution des Vandales, saint Eugene & d'autres Saints Euesques Catholiques faisoient plusieurs grands miracles en confirmation de la tres-sainte Trinité qu'ils preschoient, & qu'un Euesque Heretique nommé Cyrola, meü d'ambition & d'enuie donna cinquante efcus à vn homme de sa secte, & complota avec luy, qu'un iour l'Euesque passât par la place lors qu'il verroit beaucoup de monde il contrefit l'auueugle, & le supplia à haute voix, que pour manifester sa grace sainteté, & la verité de la foy qu'il leur enseignoit, il luy redonnât la veüe, comme il auoit fait à plusieurs autres auueugles, & le fit participant de la santé qu'il auoit donnée à tant d'autres malades. Il n'y faillit pas, & celui qui voyoit auparavant demeura tout auueugle, aussi-tost que l'Euesque eut mis les mains sur ses yeux, & commença à hauts cris à descouurir la meschanceté de l'Euesque. Et estât illuminé de Dieu en l'ame, il se conuertit à la foy Catholique, & depuis receut aussi par elle la veüe corporelle.

Le mesme saint Gregoire escrit qu'il en arriua autant en Espagne aussi à vn Euesque Arrien, en presence du roy Leonigilde, lequel par ce miracle, & du repentir qu'il eut d'auoir fait tuer son fils le Prince Hermenigilde, commença à se moderer en la persecution des Chrestiens.

Vn autre euesque arrien nommé Olympus, estant en vn bain, & blasphemant de la tres-sainte trinité, trois foudres cheurent visiblement du Ciel qui le brulerent & reduisirent en cendres.

Vn autre Euesque nommé Barbares, lequel baptisant vn de sa secte, vfa d'autre forme & paroles que celles dont vse la sainte Eglise Catholique, & incontinēt l'eau disparut, laquelle il auoit fait apporter pour verser sur la teste de celui qui pretendoit receuoir le Baptisme, lequel par ce

miracle se couuertit à nostre sainte foy. Les Autheurs que nous auons citez escriuent tous ces miracles, & plusieurs autres qui sont tres-graues & tres-authentiques, & dignes de tout credit & veneration. Nostre Seigneur les fit pour confirmation & establisement de nostre foy, & du mystere de la sainte Trinité: Neantmoins cela, ny tout ce que nostre Seigneur a operé, ne seroit bastant pour couaincre le cœur humain, s'il n'estoit au prealable esclairey & illuminé de la lumiere de la foy, laquelle (comme nous auons dit) en ceste nauigation doit estre nostre Nort & nostre Aiguille & nostre Carte-marine, si nous voulons arriuer au port bien-heureux, & voir face à face ce que nous croyons maintenant par la foy, *Ainsi*, dit saint Bernard, *quelqu'un demandera comment peut estre ce que la Foy Catholique confesse de ce mystere? qu'il suffise à celui-là de croire qu'il est ainsi: non parce qu'il soit euident à la raison, ny douteux à l'opinion; mais parce que la Foy l'enseigne, & le persuade ainsi. Ce Sacrement est grand, mais c'est plus pour estre reueré qu'espluché. Comment il y a Trinité en vnié, & vnié en Trinité? c'est vne chose temeraire de sonder cela plus auant: Il est pieux de le croire, & le cognoistre, c'est la vie & la felicité éternelle.* Nostre Seigneur par sa misericorde nous fasse participants d'icelle, afin que nous voyons clairement ce que nous croyons maintenant, & entre-voyons au trauers des ombres & figures.

DE LA FESTE DV TRES-  
sainct Sacrement.

**O** v't ainsi comme le tres-sainct Sacrement de l'Autel est le plus grand, le plus haut, & le plus excellent de tous les Sacremens que nostre Sauueur Iesus-Christ a laissez à son Eglise, comme instrumens de sa grace: aussi pour en faire nostre profit, il est necessaire que nous reconnoissions tous, & scachiōs gré à nostre Seigneur de cét incomparable bien-faict, traittans les diuins mysteres qui sont en iceluy avec vn plus grand respect, reuerence & deuotion. Ez autres Sacremens la grace se donne à ceux qui les recoiuent dignement, en cestuy-cy est la fontaine de la mesme grace reellement & veritablement; & ainsi il se communique avec vne plus grande foison & abondance. Les autres sont dons de Dieu, & cestuy-cy est le mesme Dieu, & l'Autheur de tous les Sacremens, & de tout nostre bié. Les autres sont des moyens pour paruenir à Dieu, mais cestuy-cy est la fin de tous: car toute la sainteté que causent les autres, est vne disposition pour venir receuoir l'Eucharistie avec plus de pureté. C'est pourquoy le grand saint Denys Areopagite l'appelle Sacrement perfectif & conformatif, d'autant qu'il est la perfection & accomplissement des autres. Que si aucun, quel que ce soit des autres Sacremens, desire de nous vn remerciement, amour & reuerence; combien dauantage cestuy-cy le requiert, qui est le Sacremēt des

Excellence de ce Sacrement par dessus les autres.

Sacremens, & la fontaine dont ils deriuent tous? l'Eglise Catholique celebre sa feste le premier Ieudy d'apres l'Ostau de la Pentecoste. Car encore que nostre Seigneur l'institua le Ieudy de la Cene au temps qu'il alloit mourir, & resandre son precieux sang pour le monde qui estoit perdu, afin de nous monstrier au bout de sa vie cet amour si excessif, duquel il nous ay-moit, & ceste immense & feruente charité qui brusloit & embrasoit sa diuine poitrine: mais d'autant que la sainte Eglise est lors occupée à celebrer & pleurer la Passion de nostre Seigneur, il fut conuenable de remettre à vn autre temps plus commode, la commemoratiō du bien-fait de ceste diuine Institution pour la celebrer avec la ioye, solemnitè & allegresse qu'il appartient. Et à cet effect elle a signalé le Ieudy que nous auons dit apres l'Ostau du saint Esprit lequel a esté celuy qui a illuminé les fideles, & leur a déclaré la grandeur de ce souuerain mystere, les a enflammez de communier, & le receuoir chaque iour. mais pour traiter de ce mystere, & de la Feste que celebre auourd'huy l'Eglise, ie ne sçay par où ie dois commencer: n'y si'en oserois ouuir la bouche. D'vn costé mon silence me semblera ingratitude, & peu de recognoissance d'vn si inestimable bien-fait, & de ceste infinie bonté de Dieu, lequel se communique aussi à nous par luy: & d'autre part ie voy qu'il n'y a point de langue, non seulement des hommes, mais ny mesme des Anges qui le puisse declarer. Et l'admiration en laquelle il nous met, deuroit nous clorre la bouche: & des-rober nos sens & entendemens: parce qu'en nous raisant & le venerant d'vn chaste silence, nous parlerions mieux de luy: car quoy que nous en puissions dire, nous ne sçaurions l'expliquer suffisamment. Neantmoins, puis que la Feste d'auourd'huy nous conuie, voire mesme oblige à entrer en ce grand & perilleux golfe de la diuine magnificence & bonté, supplions nostre Seigneur qu'il soit nostre guide en ceste nauigation, & nous donne des paroles, avec lesquelles nous puissions dire quelque chose de ce sacré-sainct mystere à sa gloire, & edification, & profit de ceux qui le liront.

Ce que la Foy Catholique nous enseigne de ce mystere, c'est que par vertu des paroles que dit le legitime Ministre de ce Sacrement (qui est le Prestre seul) quand il consacre, & ce sont celles que nostre Seigneur Iesus-Christ dit en la derniere Cene quand il l'institua, le pain (qui doit estre de pur froment, & non d'autre matiere) se conuertit reellement au vray corps de nostre Redempteur Iesus-Christ, & le vin (qui doit estre aussi de grappes de raisin) se conuertit en son sang tres precieux: & d'autant que le corps de Iesus-Christ est viuant, qui a sang & ame, & est vny avec la Diuinité, & le sang n'est point separé du corps, tout Iesus-Christ Dieu & homme est en l'Hostie, & est tout dedans le Calice apres la consecration. De sorte que celuy qui reçoit l'Hostie reçoit le corps & le sang: & celuy qui prend le Calice reçoit le sang & le corps

de nostre Seigneur: car il est tout entier & parfait dessous chacune des deux especes sacramentales de pain & de vin. Et le laic ne reçoit pas moins quand il communie sous vne seule espeece de l'Hostie, que le Prestre qui communie avec l'Hostie & le Calice: car en l'Hostie est le corps & le sang conioinctement: & au Calice le sang & le corps de nostre Seigneur, encore que pour nous declarer que le sang de Iesus-Christ se res-pandit en la Croix, & se separa de son corps, on offre en ce saint sacrifice le corps à part, & le sang à part. La Foy nous enseigne en outre que la substance du pain se conuertit en telle maniere en la substance du corps, & la substance du vin en la substance de Iesus-Christ, qu'il ne demeure en l'Hostie aucune partie de la substance du pain, ny au Calice aucune partie de la substance du vin apres la consecration: parce que toute la substance du pain & du vin se change & conuertit en la substance de la chair & du sang de nostre Seigneur. Et pour signifier ceste totale conuersion, les Saincts Docteurs & Conciles l'appellent Transubstantiation, qui est à dire, changement d'vne substance en vne autre substance. Car toute vne substance se conuertit en vne autre substance, par la vertu de ce Seigneur, qui de rien crea les Cieux & la terre, & tout ce qu'il y a de créé (qui est bien plus que de changer vne substance en vne autre) & c'est luy qui par la vertu de la chaleur naturelle conuertit en peu de iours le pain & vin que nous mangeons & beu- uons, en la substance de nos corps.

De ceste Transubstantiation s'ensuit vne autre merueille, que les accidens du pain & du vin qu'ils appellent especes Sacramentales, comme sont la quantité, la couleur, l'odeur, la faueur, demeurent sans aucun sujet: & quoy qu'ils soient accidens, sustantent, & sont en ceux qui les reçoient les mesmes effects que feroit la substance du pain & du vin au parauant la consecration, qui sont choses miraculeuses. Comme ce n'est pas vne petite merueille que tout Iesus-Christ soit en vne petite Hostie, aussi bien qu'une plus grande, parce qu'il y est sacramentement, & non localement, & qu'il soit tout entier en la moindre partie de l'Hostie, comme l'ame raisonnable est toute dans tout le corps, & toute en chacune partie d'iceluy. De sorte que celuy qui reçoit vne plus grande Hostie, n'en reçoit pas d'auantage, ny moins que celuy qui la reçoit plus petite; ny plus celuy qui reçoit toute l'Hostie, que celuy qui n'en reçoit qu'une partie: ny quand l'Hostie se rompt, le corps de Iesus-Christ ne se diuise ny ne part naturellement, parce qu'il est en ce Sacrement par vn moyen indiuisible. C'est vn autre miracle que Iesus-Christ soit en vn mesme moment au ciel, & que sans en partir il soit semblablement en tant & de differents endroits de tout le monde sacramentement quand on dit la Messe: & au mesme instant que le Prestre acheue de pronocer les paroles de la cōsecration, que par la vertu d'icelles ceste conuersion diuine se fasse comme operatrice de ce qu'elles signifiet: (c'est pourquoy S. Ambroise les nomme grauemēt pa-

roles qui operent) & qu'elle succede à la substance du pain & du vin, & soit deffous ce voile sacré des accidens, iusques à ce qu'ils se corrompent: non seulement és Autels quand on dit la Messe, & en l'estomach de celuy qui le reçoit, ains aussi és Tabernacles & custodes, où il se garde par toute la Chrestienté. Car tout ainsi comme Dieu a créé de rien toutes les ames des hommes, & à l'instant que le petit corps de la creature est organisé és entrailles de sa mere, & habile pour recevoir l'ame raisonnable, Dieu la luy infond en quelque coin & Prouince du monde que ce soit, sans aucune exception: & pour cet effect il crée plusieurs milliers d'ames en vn moment: de mesme il est en tous les Autels où lon dit Messe: & conuertit reellement & veritablement le pain en sa chair, & le vin en son sang, incontinct que le Prestre acheue de dire ces paroles mysterieuses, comme nous auons dit.

Mais laissant à part les autres effects admirables & miraculeux de ce diuin mystere, celuy que nous deuons noter dauantage, c'est qu'estât Pain de vie, il le donne à ceux qui le reçoient comme ils doiuent, & donne la mort à ceux qui en approchent indignement. Ny plus ny moins que le Soleil illumine de sa clarté, resioiuyt les yeux clairs & sains, au eugle & offense les foibles & infirmes: l'estomach net & vuide cuit la viande avec sa chaleur naturelle, quel estomach remply d'humours ne scauroit digerer; & vne mesme medecine guarrira l'vn, & fera l'autre malade (selon la diuerse disposition de celuy qui la prend) de mesme celuy qui reçoit ce tres-sainct Sacrement avec la disposition requise, il luy donne la grace, le courage, & la vie: & la mort & condamnation à celuy qui ne fait point de difference de ceste viande diuine avec les autres.

La necessite q'auons de la foy  
Nous deuons beaucoup soumettre nostre entendement grossier à toutes les œuvres de Dieu, & sur tout aux surnaturelles, & qui surpassent les termes de nostre foible raison & capacité: pour faire cela nous deuons procurer de cognoistre nostre petitesse, & la grandeur de nostre Seigneur: & reuerer ses mysteres avec humilité, sans les vouloir esplucher d'vne vaine curiosité: ce qui est mesme d'autant plus necessaire de faire en ce tres-haut Sacrement qu'on appelle, non sans raison, le mystere de la foy: parce qu'elle est la lumiere du Ciel qui nous dit ce que nous en deuoins croire, & nous assujettit l'entendement à la verité & certitude de la mesme Foy, laquelle est vn dō tres-signalé de Dieu, principe, racine & fondement de toutes les vertus du Chrestien, & vne lumiere venue du Ciel, afin que parmy les tenebres de nostre ignorance, & durant la nuit de ceste vie nous marchions seurement au chemin de l'eternelle & bien-heureuse. Car sans elle (cōme dit saint Iean Chrysostome) l'homme est comme vn au eugle qui est esgaré en vn labyrinthe, sans pouuoir auancer ny reculer: il ne peut viser ne frapper au blanc de la raison ny de sa felicité: comme nous voyons és plus grâdes reueries que les plus sages Philosophes du monde ont mises en auant, & encores mieux és opinions er-

ronées des Heretiques, lesquels desgarnis de ceste lumiere du Ciel, tresbuchent à chaque pas, & donnet du nez en terre, & vn petit mouscheron leur semble vn Elephāt, & leur vaisseau sans gouuernail est emporté sans resistance de la premiere vague: & eux poussez du vent de leur orgueil & vanité sebrifent au trauers des bancs de l'heresie, avec vne grande inconstance & legereté. Il est aisé de voir cela és heretiques de nostre tēps, qu'on traitté de ce venerable & tres-haut Sacrement, non comme des hommes, ains comme des monstres infernaux & bestes sans raison ny iugement, faute d'estre esclairez de la lumiere de la foy, & pour auoir voulu mesurer & limiter les œuvres de Dieu, avec leur court, depraué, & au euglé iugement. Mais nous deuons nous cognoistre, & entendre que Dieu peut faire de plus grandes choses que l'homme ne scauroit comprendre, autrement il ne seroit pas Dieu. Sa toute-puissance qui est infinie n'est pas bornée comme nostre entendement: & l'homme de foy est si au eugle & grossier, qu'il ne peut pas mesmes cōprēdre les choses les plus basses & abjectes. Tout ainsi quetu ne scais pas (dit le sage Salomon) quel est le chemin de l'air, ny de quelle maniere s'assemblent les eaux dans le vêtre de la femme enceinte, ny comment (dit saint Hierosme) d'vne mesme matiere & elemēt, vne partie se fait molle & de chair, l'autre dure & en os, l'autre est cōme palpitante dans les veines, & l'autre se roidit en nerf: de mesme tu ne scaurois comprendre les œuvres de Dieu, qui est l'ouurier de toutes choses. De là vient que le mesme Sage disoit: *Si nous auons tant de peine à comprendre les choses de la terre, et celles qui sont tousiours deuant nos yeux, Seigneur, qui pourra entendre les choses du Ciel, les cōseils, et les œuvres de vostre Sapience?* Salomon dit cela pour nous enseigner, que les choses de Dieu se doiuent reuerer, & non sonder curieusement; Et qu'il n'est pas iuste que l'homme qui se doit employer du tout au service de Dieu, demeure exempt de seruir en la plus noble partie, qui est la rationale, ains il doit occuper tout sō entendemēt en luy, s'assujettissant à la lumiere de la Foy, & croyant ce que sans elle il ne scauroit entendre. Ce qui est sur tout necessaire (cōme nous auons dit) traittant de cet admirable Sacrement.

Les effects principaux qu'il opere en ceux qui le reçoient dignement sont deux: L'vn est de donner la grace, qui est vn effect cōmun de tous les Sacrements de la Loy de grace, de laquelle grace procedent toutes les vertus infuses, avec lesquelles l'ame demeure nette, embellie, fortifiée & habilitée au bien. L'autre effect est propre de ce Sacrement, avec lequel il se distingue des autres: lequel les Theologiens appellent *refectiō spirituelle*, parce que c'est vne viande de l'ame, par laquelle elle se refait & renouuelle, prenant des forces pour resister à ses appetits, & embrasser la vertu; & en effect (comme dit le Cōcile de Florēce) ce diuin manger opere és ames tout ce que la viande corporelle opere és corps. Or non seulement le corps & sang de nostre Seigneur est Sacremēt, & le plus grad de tous les Sacrements,

& qui par excellence s'appelle le tres-sainct Sacrement : mais aussi il est vray sacrifice propitiatoire pour nos pechez, qui n'appartient à aucun des autres Sacrements ? car N. S. Iesus-Christ estant Prestre Eternel selon l'ordre de Melchisedech, comme dit le Prophete Royal, il deuoit offrir sacrifice de pain & de vin, comme Melchisedech: ce qu'il fit en la sainte Cene, quand il institua sous les especes de pain & de vin sacrifice de son corps & de son sang, & depuis s'offrit en la croix plus entierement & parfaictement: & par le moyen de ce sanglant sacrifice il appaisa l'ire du Pere, & raya l'obligation de nos pechez, & nous obtint pardon d'iceux. Mais parce qu'il est Prestre Eternel, & ne deuoit mourir qu'une fois, attendu qu'elle seule, voire mesme vne petite goutte de son precieux sang suffisoit pour racheter mille mondes, il voulut qu'il y eust vn perpetuel sacrifice en l'Eglise, lequel ne fut autre que le mesme qu'il auoit offert en Croix, qu'il ordonna en la sainte Cene estre offert chaque iour de nouveau par les mains des Prestres en la Messe, par vne admirable & ineffable maniere. Parce que l'un & l'autre n'estant qu'un mesme sacrifice, le moyen en est diuers. Le sacrifice de la Croix fut avec effusion de sang, cestuy-cy non: l'un fut corporel & penible, l'autre est sacramental & sans peine: l'un fut l'entier paiement de nos pechez, l'autre est l'application de ce paiement, & du merite d'iceluy, & vne reelle representation de sa mort & Passion, Neantmoins il est de telle sorte representation & figure de ce qui se passa, que conjointement il est le mesme vray & reel sacrifice. Car en l'un & en l'autre le mesme Iesus-Christ est ce qui s'offre, & le Prestre qui l'offre, & Dieu à qui il est offert, & les hommes pour les pechez desquels on l'offre sont les mesmes, encore que ce soit vne differente maniere, comme nous auons dit, & n'est pas inconuenient, ny chose qui repugne, ny qui aye en foy aucune contradiction, qu'une chose soit la figure & le figuré: representation d'une autre, & la mesme chose qu'elle represente, ny aussi peu que le non sanglant sacrifice de la Messe, nous represente le sanglant sacrifice de la Croix, & que conjointement il soit cela mesme qu'il represente. Donnons-en vn exemple.

Les ennemis ont assiegé vne ville, le Roy va pour les secourir, il leur done la bataille, il la gagne, met ses ennemis en route, & leur fait leuer le siege. Si pour laisser vne memoire perpetuelle de ce braue exploit de guerre & glorieuse victoire, le Roy commandoit que tous les ans il y eust vn iour pour solemniser cette commemoration avec feste & resiouissance: cela se pourroit faire en vne de ces trois manieres. La premiere, apportant de parole seulement l'Histoire de ce qui se passa lors. La seconde representant au vif le siege de la ville, le combat & la fuite des ennemis, faisant entrer les solats & Capitaines en ceste representation. La troisieme maniere seroit, si le Roy en propre personne, pour plus grande resiouissance & solemnité de la feste vouloit entrer en icelle, & représenter plusieurs fois luy-

mesme la victoire qu'il auroit vne fois gaignée. En ce cas, encore qu'à la verité ceste representation seroit figure de la bataille passée, & de la victoire que le Roy eut de ses ennemis; neantmoins il seroit aussi vray que le Roy seroit là en sa propre personne, qui representeroit luy-mesme ses proüesses & trophées: & pour estre representation du passé, ce seroit vne figure; & d'autant que celui qui le represente est le mesme qui a fait ce qu'il represente, il sera celui qui est figuré: de sorte qu'en cet exemple se rencontreroient la figure du passé, & la verité du present, sans s'embrouiller ny contredire l'un l'autre. Or nous disons de ceste mesme façon, que nostre Redempteur Iesus-Christ triompha par sa mort de Sathan, & deliura le monde qui estoit assiegé & opprimé de ses ennemis, & pour laisser vne perpetuelle memoire en son Eglise de ce bien-faict inestimable, il ordonna qu'on le luy representast chaque iour. Et pour rendre la representation plus admirable & plus glorieuse pour ce mesme Seigneur qui auoit vaincu, & plus profitable pour ceux qui auoient esté secourus & deliurez par vne victoire si signalée, il institua le sacrifice de la Messe, auquel luy-mesme par son immense charité & clemence nous represente ses victoires en sa propre personne, & avec ce saint non sanglant sacrifice journal, il nous rafraichit & renouelle la memoire de ce souuerain sacrifice; lequel estant embrasé d'un amour indicible de nos ames par la vertu du saint Esprit, il s'offrit vne fois au Pere Eternel en la Croix. Ainsi nous disons que le mesme Seigneur est le sacrifice qui est offert, & le Prestre qui l'offre, & que les Prestres qui disent la Messe ne sont que ses Ministres, par la bouche & ministère desquels il s'offre. Pour ceste cause, quand le Prestre en la Messe vient à la consecration, & dit ces mysterieuses paroles, il ne les dit pas en sa personne, ains en la personne de Iesus-Christ, pour autant que c'est luy (comme nous auons dit) qui opere tout ce qui se fait là, & le principal Agent, & le Prestre qui s'offre là, se seruant du Prestre qui celebre, comme de son ministre. C'est ce sacrifice & ceste offrande pure & nette, de laquelle nostre Seigneur Iesus-Christ parlât aux Iuifs par le Prophete Malachie dit: *Mon cœur n'est point avec vous, ie ne receuray point de don de vostre main, parce que du Levant au Couchant mon nom est grand entre les Gentils, & on m'offre en tout lieu vne offrande pure & nette.* En cette offrande seule, toutes les offrandes & sacrifices anciens qui s'offroient anciennement à Dieu en la vieille Loy, sont compris: c'estoient des offrandes pour les bien-faits receus, & sacrifices pour les pechez commis, & autre genre de sacrifice qu'ils appelloient victimes, pour impetrer salut & remede en toutes leurs necessitez. Nous offrons toutes ces trois choses tres-avantageusement au S. mystere de la Messe: Car Iesus-Christ est la plus precieuse offrande que nous scauriôs offrir au Pere Eternel, en recognoissance de ses bien-faits, & le plus agreable sacrifice pour obtenir pardõ de nos pechez, & la plus pacifique &

glorieuse victime pour le remede de nos necessitez. Et à raison qu'il est sacrifice, il nous donne non seulement la grace, (comme il nous la donne en qualité de Sacrement) ains aussi est-il satisfacion & payement des peines que nous deuons pour nos pechez: c'est pourquoy il s'offre en la sainte Eglise pour les viuas, & pour les defuncts selon la tradition Apostolique. O bonté immense, ô charité inestimable, ô benignité & liberalité inouïe: où le mesme donneur est le don, & le Prestre le sacrifice, & la victime le souverain Pontife qui l'offre, & l'esclauve reçoit son Seigneur, & l'homme mange le pain des Anges, & le Createur s'offre à sa chetive creature en viande de la vie eternelle.

Quelque ame deuote demandera peut-estre les causes qui esmeuent nostre Seigneur d'instituer cet ineffable sacrifice & diuin Sacrement, & de demeurer entre nous d'une maniere tant admirable: le responds à sa demande, qu'à ce que nous pouuons presumer avec nostre foible & grossier entendement, il y a eu deux causes de ceste diuine institution: l'une & principale c'est la gloire de Dieu; l'autre nostre profit & salut. Toutes les ceures de nostre Seigneur se doiuent rapporter à ces deux causes, comme à leur vray but & fin: à la gloire de Dieu premierement & principalement; secondement, & non si exactement, à nostre profit. Car Dieu est si bon, qu'avec sa gloire il ioinct tousiours nostre vtilité, & tient pour chose digne de sa Majesté tout ce qui sert pour faire bien à ses creatures. La gloire de nostre Seigneur se manifeste d'oc en cet œuure, parce qu'il descouure en icelle ceste souveraine & infinie bonté, tant comunicatiue de foy-mesme, qu'il ne se contente pas de s'estre vestu du sac de nostre chair, & de s'estre donné à nous pour exemple, pour guide, pour maistre, pour rançon & prix de nos fautes, pour sanctificateur, restaurateur, & glorificateur de nos ames: ains tout cela luy semblant peu, il voulut en outre se donner pour nostre viande & nourriture avec vne si admirable inuention, que celui qui le reçoit dignement en pureté & sainteté de la vie se fasse semblable à Dieu, vn pareil esprit & vne mesme chose que luy, suiuant ces paroles que dit le mesme Sauueur: *Ma chair est vraye viande, & mon sang est vray breuuage: celui qui mange ma chair, & boit mon sang, il demeure en moy, & moy en luy.* De maniere que comme le manger, par vertu de la chaleur naturelle, se conuertit en la substance de celui qui le digere, & se fait vne mesme chose que luy: de mesme celui qui mange ce pain des Anges, s'vnit, se ioint & fait vne mesme chose que luy, la viande ne se conuertissant pas en celui qui l'a receu: mais conuertissant & transformant en foy celui qui la prend, comme nostre Seigneur mesme dit à S. Augustin. D'où vient que saint Cyrille Hierosolymitain dit, que par ce Sacrement nous nous faisons concorporels, & consanguins de Iesus-Christ. Car nostre Dieu & souverain bien ne desire & ne procure rien tant, que de rendre l'homme semblable à foy, & participant des thresors, & richesses de sa diuinité: à

ceste cause il voulut nous descouurer son tendre & excessif amour en l'institution de cet inestimable Sacrement, pour exciter nostre amour: parce que c'est le propre de l'amour d'vnir les cœurs en vn, & de plusieurs volentez ne faire qu'une volente, mesme vouloir & non vouloir, & transporter tellement celui qu'on ayme, & le tirer si hors de foy, qu'il soit comme mort en son propre corps & viuant en celui d'autrui, & que son ame soit dauantage là où il ayme (comme ils disent) que la où elle est & anime sa chair. Nostre Seigneur nous monstra cet amour quand il se laissa en ce diuin Sacrement pour s'vnir avec nos ames, estre & habiter en elles. Et d'autant que l'amant ne peut souffrir l'absence de l'aymé, & qu'il conuenoit que nostre Seigneur s'en alast, & que son Espouse ne le pouuoit accompagner, il trouua vn moyen de s'en aller d'une façon qu'il ne laissast pas de demeurer tousiours avec elle. En quoy il descouurit son ineffable douceur & suauité, comme chante l'Eglise, parlant avec ce mesme Seigneur en ces termes: *O que vostre esprit est suau, Seigneur, en ce que pour preuue de l'amour que vous portez à vos enfans, vous les avez pourueus d'un pain tres-suau, venu du Ciel, lequel remplit de biens les fameliques, & laisse les superbes vuides.* Et ceste facile suauité de nostre Seigneur engendre en nous vn amour familier & vne confiance, nous enhardissant de traiter avec luy, non comme deuroit vne tres-vile & basse creature avec son tres-haut & tres-parfait Createur, ains comme vn amy a de coustume de traiter avec son amy, vn fils mignardé avec son tres-cher pere. Ce sont tous arguments de l'infinie bonté, amour & benignité de nostre Seigneur, de laquelle il se glorifie, & veut estre honoré, aussi bien que de sa toute puissance: Veu que deslous vne petite espece de pain, Dieu & homme tout ensemble, s'est peu enclorre, & se diuiser en tant de parties sans se diminuer. Et combien que le mystere de l'Incarnation soit tres-haut, par lequel la nature diuine & humaine s'vnit en vne personne, & le Verbe Eternel, (auquel sont enclos tous les thresors de la sapience & science de Dieu) apparut abbrege: neantmoins tous ces thresors & infinité diuine, qui sembloit ne se pouuoir coarcter & reserrer dauantage, sont plus parfaitement compris & abbregez en ce Sacrement: attendu qu'en la plus petite parcelle de l'Hostie tout y est contenu; & l'humanité mesme, laquelle s'estoit renduë visible en l'incarnation, est icy (comme dit saint Thomas) couuerte & cachée: de sorte que nous pourrions dire avec plus de raison de ce Sacrement, ce qu'Isaye disoit de l'humanité de Dieu: *Veritablement, Seigneur, que vous estes vn Dieu caché!* Sa sagesse se descouure aussi bien icy, d'auoir trouué vne si salutaire medecine pour guarir nos infirmités, & vn theriaque tres-certain contre le poison de ce vieil serpent, qui est sa tres-pure chair, conceuë du S. Esprit, laquelle purifie la chair corrompue d'Adā, qui infectoit les ames incorporées avec elle, & avec ce fruit de vie d'auoir reparé les dōmages que nous auons receus

par cét autre morceau & fruit de la mort. De tout cela resulte la gloire & honneur de nostre Seigneur beaucoup plus clairement & abondamment, sans doute, que la creation, disposition, & harmonie des cieus, & de tout ce qui est créé. Comme aussi ce sacrifice ne regarde pas moins l'honneur de Dieu auquel il s'adresse: & comme desia tous les Sacremens & sacrifices de la loy ancienne, qui n'estoient qu'ombres & figures, auoient cessé, ce fut vne chose fort conuenable que ce souuerain & tres-haut sacrifice succedast en la sainte Eglise au lieu d'eux tous, afin que ce seruiçe par lequel Dieu est dauantage reueré, ne defaillist point en elle. Et puis que la loy & le sacerdoce marchent tousiours d'un mesme pas, & que la loy nouvelle auoit succedé à l'ancienne: comme il y auoit vn nouveau Sacerdoce, qu'il y eust aussi vn nouveau sacrifice, qui est celuy-cy, duquel le Prophete royal dit: *sacrificz, vn sacrifice de iustice, & esperez au Seigneur.* Car il n'y en a point d'autre qui se puisse appeller proprement & entierement sacrifice de iustice, sinon Iesus-Christ, qui s'offrit en la Croix au Pere Eternel en sacrifice, pour payer à toute extremité & rigueur ce que demeritoient nos pechez: & de peur que nous ne millions en oubly vn si inestimable bien-faict, il ordonna que chaque iour on le representast & offrist de nouveau en la Messe, pour perpetuelle memoire de sa passio tres-beniste (comme nous auons dit) & ainsi il institua ce tres-sainct Sacrement au temps qu'il alloit souffrir. Et pour declarer qu'il nous le laissoit pour memorial de sa Passion: il dit: *Autant de fois que vous ferez ce-cy, faites-le en memoire de moy: c'est à dire en memoire de ma mort,* comme l'explique l'Apostre saint Paul, quand il dit: *Vous annoncerex la mort de nostre Seigneur, iusques à ce qu'il vienne.*

Mais que diray-je du bien que donne ce fruit de vie à tous ceux qui le mangent dignement? qui pourra rapporter les effectz qu'il opere es ames pures & saintes, qui sont si grands & si diuins, qu'il n'y a langue humaine qui les puisse expliquer? Car en premier lieu, ceste viande celeste fait spirituellement en nos ames les mesmes effectz (comme nous auons dit) que fait la viande corporelle es corps: à sçauoir, de reparer ce qui se perd chaque iour de la substance, par la force de la chaleur naturelle de nos corps, qui consume & mine tousiours leur substance: & comme pour empescher que le feu de la lāpe, qui s'entretient d'huyle, ne s'esteinde, il la faut remplir souuent: de mesme il est necessaire de donner au corps sa nourriture, afin qu'il remplace d'un costé ce qui luy eschappe de l'autre. Et nos ames ont beaucoup plus besoin de ceste reparatio que nos corps, parce qu'elles ont dās elles vn feu tres-pernicieux de la concupiscence, qui les incite & attise tousiours au mal, rongeanç & consommant les forces & la ferueur des vertus, nous laissant foibles & debiles, si par le moyē & efficace de ce tres-sainct Sacrement on ne reestablit ce qui manque. Le second effect du manger corporel, c'est de deleçter, de donner goust & faueur à ce qu'on mange lequel est d'autant plus grand que le pa-

lai s'est sain & bien disposé, & la viande est delicate. Hé! qui pourra declarer la suauité & douceur de ce diuin manger, qui est Dieu infinimēt suauē, & autheur de toute suauité, laquelle on puise en la source mesme? Tout ainsi qu'il n'y a point de comparaison de l'excellence de l'ame à la bassesse du corps, il y en a aussi peu entre les plaisirs de l'ame, & ceux du corps: & d'autāt que l'ame est plus noble que le corps, les plaisirs de l'ame surpassent ceux du corps: & Dieu estant la viande que nous mangeons en ce saint Sacrement, il n'y a langue des Anges qui puisse raconter la douceur qu'il respand en vn cœur net & purifié. Car il est certain que Dieu n'a autre plus precieus ioyau à nous donner au Ciel, ny en la terre que celuy-cy, qui est le mesme dont iouissent les bien-heureux au Ciel, sinon qu'ils voyent Dieu clairement, & sans voile, & nous le contēplons couuert de ces courtines & accidens de pain & de vin, & la vie des bien-heureux sera eternelle, & la nostre s'acheuera avec le temps, car l'usage des Sacremens ne durera sinon autāt que l'Eglise militante doit durer: Mais quāt à la chose qui se donne icy & en la gloire, c'est la mesme, à sçauoir Dieu, auquel il n'y a point de plus ny de moins. Le troisiēme effect de ceste viande, c'est d'oster la faim, & de rassasier: chose qu'il n'y a creature qui puisse operer en l'ame de l'homme que Dieu mesme, pour qui elle a esté créé: & iusques à ce qu'il vienne à elle, elle aura tousiours faim, sans le voir iamais rassasiē ny substātiē, Dieu seul, qui est la derniere fin de nostre vie, & le centre de nostre felicité, la peut remplir & combler de telle maniere, qu'il ne luy reste plus rien à desirer. Ce qu'il fait, donnant contentement, paix & tranquillité à l'ame, la desabusant de l'opinion qu'elle auoit conceuē des choses visibles & caduques, & luy donnant vn feruent desir des celestes, avec vne vraye cognoissance que toutes les choses sont en Dieu, & sans Dieu toutes ne sont rien: ce que nostre Seigneur a de coutume d'operer par le moyen de ceste viande diuine quand on en vse souuent, & que le palais est bien sain & preparé, lors l'ame a compagnie en son exil, consolation en ses trauaux, deffense en ses perils, force & courage à tout ce qui est bon: & remplie de saints propos & desirs: brusle d'amour & d'anxiē des choses du Ciel, & a vn degoust des vanitez du mōde: & estant incorporēe & coniointe à Iesus-Christ, se fait participante des trauaux & merites de sa sainte passion, & tient vn tres-bon gage de la vie eternelle. En ce pain des Anges, & en ceste manne du Ciel, l'ame trouue vn degoust tres-sauoureux de tout ce qu'elle desire & peut souhaitter beaucoup mieux que les Iuifs ne trouuoient en leur manne corporelle la faueur & degoust de ce dont ils auoient enuie. Si l'homme est tentē d'appetits sensuels, & embrasē du feu de la concupiscence, ceste rosee du Ciel amortit les flammes de tous les sales desirs. Si les trauaux & miseres de ceste vie l'accablent, & luy font faillir le cœur, là il trouue recōfort, patience & secours: car nous sommes attaquez de toutes parts de tant & de si fascheuses

angoisses, qu'il seroit impossible de les supporter sans ce rafraichissement. Et d'autant plus que le cœur se sent pressé, de tant plus il se trouue soulagé, & fauoure dauantage la douceur de ceste viande diuine, tant à cause de son excellence, comme parce que la tribulation la mieux dispose pour receuoir les graces qu'il luy communique lors. Quesi le vent de la vaine gloire l'emporte & le réuerse, l'humilité de Iesus-Christ le confond, & luy fait cognoistre sa bassesse & son neant. Si la conuoitise, l'ambition, & la vanité trompeuse de ce monde perissable le perfectent, il y a icy des armes pour se defendre. Bref il trouue icy l'emplastre à tous ses maux, laquelle est composée de la chair & du sang de Iesus-Christ, qui est nostre salut, nostre vie, & le remede de toutes nos miseres.

Comme les effects que ce tres-sainct Sacremēt opere en nos ames, sont differents & en grand nombre: aussi a-il plusieurs noms, parce qu'un seul ne les eut peu bien signifier. Il s'appelle Eucharistie, qui signifie Bonne grace. ou Action de grace: parce qu'il contient Iesus-Christ fontaine de grace: & est le gage de la vie eternelle, qui est la grace parfaite & accomplie, & est vne action de graces que nous rendons à nostre Seigneur pour tous les bien-faits que nous auons receus de sa main. Il s'appelle Communion, ou communication, d'autant qu'il nous ioint avec Iesus-Christ, & par luy nous sont communiquez & departis ses merites. Il vnit aussi les fideles en semble, les rend vne ame, & vn cœur en Iesus-Christ: & pour ceste cause aussi il s'appelle Sacrement de paix & de charité. Il s'appelle Viatique, à cause que c'est la viande de laquelle nous nous sustenons en ceste peregrination, qui nous accompagne, & nous ouure le chemin du Ciel. Il se nomme la Cene de nostre Seigneur, pour auoir esté institué en ceste derniere & sacrée sainte Cene. Les Grecs le nomment mystere, & les Latins Sacrement, à cause des tres-secrets & tres-profonds mysteres qui y sont compris. Il s'appelle Pain de dieu, Pain du Ciel, Corps de Iesus-Christ, Corps de nostre Seigneur, & (comme ecrivit saint Augustin) les Affriquains l'appelloient absolument Vie. finalement, il s'appelle Offrande, Sacrifice, Liturgie, & Messe qui s'offre pour nos pechez. Que toutes les ceures de Nature se taisent d'oc, dit Grenade, & que celles de la grace ne disent mot, parce que cecy ceure est par dessus toutes les ceures, & ceste grace est singuliere. O merueilleux Sacremēt: que diray-je de vous: avec quelques paroles vous loueray-je: vous estes la vie de nos ames, medecine de nos playes, consolation de nos travaux, memorial de Iesus-Christ, témoignage de son amour, tres-precieux legs de son Testamēt, compagnie de nostre pelerinage, allegresse de nostre exil, brasier pour allumer le feu de l'amour diuin, moyen pour receuoir la grace, atres de bō-heur, & thresor de la vie Chrestienne. Par ceste viande l'ame est vne avec son Espoux, l'entendement est illuminé, la memoire rafraichie, & la volonté enamorée, le gouust interieur se delecte, la deuotion s'accroist, les en-

trailles se dilatent, les fontaines de larmes s'ouurent, les passions s'endorment, les bons desirs se refucillent, nostre foiblesse se fortifie, & prend courage de cheminer iusqu'à la montagne de Dieu. Mais il faut bien prendre garde à la disposition en laquelle se do it mettre celuy qui s'approche de l'Autel pour receuoir ceste viande diuine, si l'on veut fauouer le gouust, & sentir les aduantages que nous venons de dire. Car tout ainsi que l'ame qui est au corps & le viuifie, ne donne pas vie au membre coupé & separé du corps, ains à ceux qui sont vnis & conioints avec luy: de mesme cēt Esprit diuin qui est la vie de nos ames, pour nous la cōmuniquer, il est necessaire qu'elles soient vnies avec luy par charité, & qu'elles soient membres vifs & vigoureux de la sainte Eglise. Et comme le Soleil, la pluye, & les vents substantent & font croistre les arbres, & les plâtes viues & bien arrosées en la terre, seichent, gastent & pourrissent celles qui sont desia mortes & attachées: ainsi ce saint Sacrement donne vie à ceux qui sont arrosés & fichez en luy: & à ceux qui ne le sont (par leur faute) il est leur dam & perdition. La medecine & la viande corporelle ne profitent de rien au corps mort & sans ame, non plus que ce Saint Sacremēt à ceux qui sont en peché mortel, & morts en leurs ames, d'autant qu'il est & s'appelle Pain de vie, non seulement à cause qu'il donne la vie, la sustante & l'accroist par sa grace, ains parce qu'il requiert que celuy qui le reçoit soit en vie. Je confesse que saint Thomas & plusieurs autres Docteurs posent vn cas auquel ce Sacrement donne la vie au mort: parce qu'ils disent, que si quelqu'un s'en approche estant en peché mortel, dont il ne se souuient pas & ne s'en est confessé, ny n'a intentiō de pecher, & peut estre qu'avec tout cela, il n'est pas en estat de grace, mais que par vertu de ce Sacrement, il resuscite de mort à vie, & se met d'estat de condemnation en estat de saluation. Suiuant laquelle doctrine S. Augustin a dit, que ce Sacrement non seulement sustante, & maintient ceux qu'il trouue vifs: ains aussi qu'il resuscite les morts. Mais c'est l'ordinaire que celuy qui le reçoit doit estre premierement en grace, pour receuoir augmentation d'icelle, parce que ce Sacrement est vne viande qui ne se donne pas aux morts, ains aux viuans pour les sustanter, & accroistre la vie dont ils iouissent. Et pourtant le saint Concile de Trente declara, que toute personne qui veut communier, si apres auoir examiné sa conscience diligemment, il trouue auoir commis quelque peché mortel, est obligé de se confesser sacramentellement auant que de communier: Car autrement s'il n'est reuestu de la robe nuptiale, il sera rebuté des nopces, & ietté es tenebres exterieures pour y payer eternellement (s'il ne s'amende) son outrecuidance & temerité. Pour le donner mieux à entendre, il faut noter qu'en ce Sacrement viuifique il y a deux choses, l'vne, le mesme corps de nostre Seigneur, qui est dessous ces especes visibles: l'autre, la vertu & abondance des dons & graces inuisibles qui se communiquent par luy. Il y a aussi trois sortes



de personnes qui communient: La premiere, est de celles qui communient indignement & avec science de peché mortel: telles gés, encore qu'ils reçoivent le tres-sainct Sacrement, ne reçoivent la vertu du Sacrement, ains la sentence de leur condamnation: La seconde, est de ceux qui avec vne preparation deuë, amour, crainte, & reuerence s'approchent de l'Autel, & reçoivent nostre Seigneur en l'Hostie consacrée, & sont spirituellement recreez & enrichis deses dons diuins: La troisieme, est de ceux qui ne le pouans recevoir sacramentallément, le reçoivent spirituellement en leurs ames, & iouissent du fruit & thresor de sa tres-beniste passion.

Ez commencemens de la primitiue Eglise, que le sang de Iesus-Christ estoit encore bouillant, & les cœurs des fidelles n'estoient qu'un cœur, chacun cōmunioit tous les iours; & estans nourris & fortifiez à ceste table Royale, ils s'offroient librement au martyre. Depuis ceste ferueur & sainte coustume commença s'attiedir, laquelle saint Anaclete Pape & Martyr remit aucunement sus, commandant qu'après la consecration tous les assistans communiasent suiuant la coustume (comme il dit en son decret) establie par les saintes Apostres, & gardée en l'Eglise Romaine. Mais par succession de temps la deuotion & charité se refroidit dauantage: Et saint Fabian aussi Pape & Martyr, ordonna que tous les Catholiques cōmuniasent au moins trois fois l'an, à Noël, à Pasques, & à la Pentecoste. Finalement les cœurs des Chrestiens se gelerent, & eurent si peu de deuotion à l'usage de ce tres-sainct Sacrement que pour les exciter & reschauffer à manger ce Pain diuin, & ne se pas laisser mourir de faim, il fut necessaire qu'Innocent III. au Concile general de Latran commandast sous de tres-griefues peines, que tous les fidelles qui auroient atteint l'aage de discretion, confessassent tous leurs pechez à leur propre Confesseur, à tout le moins vne fois l'an, & accomplissent soigneusement leur penitence, & receussent tres-reuerement le Sainct Sacrement de l'Autel à Pasques. Qui est vn signe que la deuotion & frequentation de ce sainct Sacrement estoit du tout esteinte, puis que le Concile commanda si rigoureusement, & sur peine de censures, que les fidelles communiasent au moins le iour de Pasques. De sorte que ce n'est pas de merueille si manquant la nourriture & le renfort de Dieu, qui nous est communiqué par ce pain de vie, les Chrestiens font tombez en ce goufre de vices, miseres & calamitez que nous voyons. Neantmoins beniste soit la douceur & bonté de ce Seigneur, qui en vn siecle si deplorable & perdu comme celuy-cy, a resueillé & illuminé quelques ames deuotes à communier souuent; & se fortifians de la grace & vertu de ceste mystérieuse viãde, à resister à leurs appetits & sensualitez, lesquelles embrassans les exercices de l'oraison & vertu, aspirent à la vie eternelle: encore qu'il y ait compassion d'en voir si peu au prix de tant d'aucuglez & perdus. Car si nous auons tant de soin de nettoyer nostre corps, que ne procurons-nous aussi la netteté de nostre

ame, qui nous importe du tout? Si chaque iour nous donnons deux fois à manger au corps (qui sera demain la pasture des vers) & auons tant de soin de le bien traiter, & que rien ne luy manque, quelle raison y a-t'il de fustâter l'ame si loin à loin? Quand l'homme est malade, il desire que le Medecin le visite souuēt; pourquoy nostre esprit estant malade de tant de dangereuses infirmités, ne desirerôs-nous pas d'estre visitez à toute heure de ce Medecin celeste, qui est le medecin & la medecine, & l'entier salut de nos ames? Et si en temps de contagion nous cherchons des preferuatifs & defensifs: & quand nous passons sur les terres de nos ennemis, nous allons armez & accompagnés: pourquoy en vne infection si contagieuse, en vn peril si euidant, au milieu de si cruels & puissans ennemis ne nous armons nous de nostre Seigneur, le prenans pour nous seruir de contrepoison, de bouclier, & de remede? Nostre cœur est froid & gelé, de sorte que pour l'eschauffer en l'amour de Dieu, il est necessaire d'approcher plus souuent de ce feu diuin. Que si nostre Seigneur est si doux & amoureux enuers l'homme, comme il dit, que c'est tout son plaisir & ses delices d'estre avec les enfans des homes, & le goust & desir de Dieu est de venir chez nous, & d'y demeurer, pourquoy sommes nous si ingrats & peu recognoissans, que nous ne luy preparions sa maison pour y venir, en nous disposans à le recevoir plus souuent avec deuotion & allegresse? Qui est-ce qui ferme la porte au Roy qui veut entrer chez luy pour luy faire beaucoup de biens, & luy payer magnifiquement son giste? qui est le pauvre qui ne court à la porte du Seigneur où on donne l'aumosne? Quant à la preparation & tout ce qui cōcerne ceste matiere de recevoir le tres-sainct Sacrement, plusieurs en ont escrit: & ce n'est pas icy le lieu d'en traiter. Grenade, en plusieurs endroits de ses œures en a fort dignement parlé. Nous retournerôs à l'institution de la feste qui se celebre au iourd'huy par toute l'Eglise Catholique, & fut instituée par le Pape Urbain IV. l'an de nostre Seigneur & en despescha vne Bulle, laquelle, quoy qu'elle soit vn peu longue, j'ay voulu mettre icy pour l'edification des fidelles, és mesmes paroles qu'elle est rapportée par Ferdinand de Castille, Religieux de l'ordre saint Dominique, parce qu'elle est pleine de belles & graues sentences en la loüanges du tres-sainct Sacrement: & il vaut mieux apprendre des paroles mesmes du Souuerain Pontife les raisons qui le meurent à commander la celebration de ceste feste, que les rapporter de nous mesmes.

BVLLE DV PAPE VRBAIN IV.  
de l'institution du sainct Sacrement.

**V**RBAIN Euesque, seruiteur des seruiteurs de Dieu, à nos venerables freres, Patriarches, Archeuesques, Euesques, & aux autres Prelats de l'Eglise, &c. Nostre Sauueur & Seigneur Iesus-Christ estant prest de sortir de ce monde, & aller à son Pere, l'heure de sa passion estant venue apres

qu'il eut fait la Cene avec ses Disciples, il institua & ordonna en memoire de sa mort, le souverain & magnifique Sacrement de son corps & sang, nous donnant le corps en viande, & le sang en breuvage: car il est aussi, que toutes les fois que nous mangeons de ce pain, & beuons de ce sang, nous annonçons la mort de nostre souverain Seigneur. C'est pourquoy il dit à ses Disciples, quand il l'institua: Faictes cecy en memoire de moy. Ce qui fut en intention que ce tant haut & venerable Sacrement serust d'un memorial fort particulier & remarquable de l'excèsif amour qu'il nous portoit: Non pas un tel quel memorial, ains admirable, plein d'estonnement, de plaisir, de suavité, de seureté, & haut prix par dessus toutes choses: auquel les signes furent renouvellez, & les merueilles changées. En luy se trouue tout delice & sauoureux goust. En luy se trouue la mesme douceur de nostre Seigneur, en fin nous trouuons en luy ayde & suffrage de vie & de salut. C'est le tres-sacré memorial qui nous peut sauuer, auquel nous calculons & recontons l'agreable memoire de nostre redemption, & par lequel nous nous refrenons du mal, nous confortons au bien, et faisons nostre profit pour l'augmentation de la grace et des vertus; et certainement nous profitons par la presence corporelle de nostre Sauueur. Toutes les autres choses dont nous faisons memoire, nous les representons seulement en l'esprit et en l'entendement, sans tenir pour cela leur presence réelle avec nous. Mais en ceste sacramentale commemoration de Iesus-Christ luy mesme est avec nous en sa propre substance, encore que ce soit en forme diuerse: et il le dit ainsi à ses Disciples, quand il voulut monter au Ciel: Je suis avec vous iuques à la fin du monde, les confortant de ceste promesse diuine, qu'il demurerait, et seroit avec eux, mesme par sa presence corporelle. O digne memoire, & qu'on ne doit iamais oublier, en laquelle nous venons à nous ressouvenir de la mort de nostre mari, & que nostre mourir est de sa mort, & de ce que l'arbre de vie emé en celuy de la Croix nous a produit le fruit de nostre salut. C'est la salutaire commemoration qui remplit les cœurs des fidelles de ioye perdurable, & qui conioinctement mesle les larmes de deuotion avec l'allegresse. Resiouysons nous donc sans crainte, de la souuenance de nostre liberté, & nous remetans en memoire la passion de nostre Seigneur (qui fut le prix de nostre rançon) pleurons à chaudes larmes. Car en ceste tres-sainte commemoration nous auons une ioye de suavité arrousee de larmes: nous nous resiouysons en elle, pleurons nostre mal commun, & respandons des larmes, nous esiouyssant deuotement, ayans des pleurs de ioye, & une ioye de pleurs: Car nostre cœur tout baigné d'aise, en faict rejillir des gouttes par les yeux. O immensité de l'amour diuin! ô superabondance de pureté diuine! ô tres-profuse liberalité de Dieu! Il nous auoit desia donné toutes choses, & mis tout dessous nos pieds: il nous auoit donné le domaine & la principauté sur toutes les creatures de la terre, & avec les ministres celestes (qui sont les Anges) annobly & exalté la dignité humaine, attendu qu'ils nous assistent, & sont enuoyez pour seruir ceux qui doiuent recueillir l'herité celeste. Et encore que sa franchise ait esté si

grande avec nous, voulant neantmoins monstrier de plus en plus par une si signe liberalité, l'amour & la charité qu'il nous porte, il s'est soy-mesme donné à nous. Et surpassant le point de toutes les autres liberalitez, & excédant toute sorte & maniere d'amour, il s'est donné à nous en viande pour le manger. O singuliere & admirable franchise, en laquelle celuy qui donne est le don mesme, & ce qui est donné, & celuy qui le donne n'est qu'une mesme chose. Quelle grande & prodigue liberalité, quand quelqu'un se donne soy-mesme! & il s'est donné pour nostre nourriture, afin que l'homme qui estoit cheu en la mort par le manger, fust resuscité à vie par un autre manger. L'homme tomba par la pomme mortelle, & il fut releué par le manger de l'arbre de vie. En l'autre arbre pendoit le morceau de nostre mort, en cestuy-cy fut attaché l'aliment de nostre vie. Le taster de l'un nous perdit, & le manger de cestuy-cy nous sauua. Le goust nous bleça, & le goust nous a guaris. Voyez par où le mal est entré, par là mesme est venue la medecine: & de là d'où est venu la mort, est aussi sorty la vie. Il fut dit de l'autre manger. Le iour que tu en mangeras, tu mourras de mort. Et il est dit de cestuy-cy: Celuy qui mangera de ce pain, viura à iamais. Ceste viande c'est celle qui rassasie suffisamment, qui sustente vrayment, & qui engraisse souverainement, non le corps, ains le cœur: non la chair, ains l'esprit. Donc ce misericordieux Sauueur pourueit l'homme, qui auoit necessité de l'aliment spirituel, du plus noble & du plus rare manger de tout ceux qui estoient au monde. Ce fut aussi une liberalité fort decente, & un œuvre conuenable à la pieté diuine, que le Verbe Eternel du Pere, qui est la resction & viande de la creature raisonnable, depuis qu'il fut faict chair, se donna pour la nourriture du corps & de la chair: ie dis à l'homme, qui est creature raisonnable, comme dit le Psalmiste, l'homme mangea le pain des Anges. C'est pourquoy le Sauueur dit: Ma chair est vrayment viande. C'est ce pain qui se prend, & ne se consume point, qui se mange, & ne se change point. & s'il est receu dignement, il rend celuy qui le reçoit conforme à sa foy. O tres-excellent Sacrement, digne d'estre adoré, veneré, glorifié, & honoré, & digne d'estre exalté avec des louanges tres-singulieres, & d'estre recommandé par des cris publics, veneré avec un grand soin, esleué par des seruites deuots, receu avec des entrailles nettes. O tres-noble memorial, digne d'estre mis au plus profond du cœur, d'estre estroitement attaché à l'ame, d'estre gardé soigneusement au dedans, & finalement digne d'estre remémoré par une diligente meditation & publication de sa grandeur. Nous nous deuons continuellement souuenir de ce memorial, & de celuy auquel nous scauons qu'il est, parce que celuy demurera plus engraué en nostre memoire, auquel nous auons tousiours les biens-faicts deuant les yeux. Et encore qu'il soit ainsi, que chaque iour en la solemnité de la Messe nous frequentions ce memorial Sacrement, neantmoins il nous semble estre chose fort conuenable & assurée (qu'au moins une fois l'an) il s'en fasse une plus celebre & particuliere memoire, pour confondre, s'il est possible, la perfidie insensée des heretiques: D'autant que le iour de la Cene, auquel nostre Seigneur Iesus-Christ

l'institut, l'Eglise vniuerselle est occupée à reconcilier les penitents, & consacrer le Crosse, au commandement & lanoiroire des pieds, & en plusieurs autres choses qui ne luy permettent pas de festoyer & solemniser ce sacré-sainct Sacrement, & l'Eglise obserue le mesme à l'endroit des Saints que nous solemnisons durant l'annee, car encore qu'elle fuisse souuent commemoration d'eux es Messes & es Litanies & en autres occasions; neantmoins elle ne laisse pas de celebrer particulièrement leurs morts en certains iours dediez pour leurs festes: & outre tout cela, d'autant qu'asües festes de ces saints mesme il y a souuent de la negligence & omission de ce qui se doit, ou par nostre peu de soin, ou à cause des occupations que chacun a en ses affaires, ou par la fragilité humaine, nostre mere sainte Eglise a signalé vn certain iour auquel on fist vne generale commemoration de tous les Saints, afin qu'en ceste feste commune on supplieast aux defauts qui auroient esté faits en particulier. Or puis qu'elle en use ainsi enuers les Saints, elle a beaucoup plus de sujet de faire le mesme à l'endroit du vniuersel Sacrement du corps & sang de nostre Seigneur Iesu-Christ, gloire & couronne de tous les Saints, afin qu'il ait vne solemnité & celebration particuliere, & qu'avec diligence & deuotion on recompense en icelle les tepiditez & distractions qui ont succédé durant les Messes, & que les fidelles Chrestiens quand ils sentiront approcher ceste solemnité, se souu- uans du passé, r'habillent les manquemens de toutes les Messes de l'an aduenues par leur paresse, foiblesse, ou par quelques autres occupations. Il y a plus, qu'au parauant que nous fusions paruenus à la dignité Apostolique où nous sommes, quelques saints personages eurent reuelation que ceste feste au temps à venir se solemniserait grandement en toute l'Eglise. C'est pourquoy à l'exaltation & confirmation de la foy Catholique, il nous a semblé estre chose digne de louange, d'ordonner, & de commander qu'il se celebre en l'Eglise tous les ans vne solemnelle & particuliere memoire d'un si haut & excellent Sacrement, outre ce qu'on en fait d'ordinaire chacun iour, assignant & determinant pour cest effect le premier Teudy apres l'octaue du saint Esprit, afin que les fidelles Chrestiens s'assemblent ce iour aux Eglises avec deuotion, & tous, tant cleres que laics, chantent en grande resiouissance des Hymnes de louange, & qu'alors tous donnent à Dieu des chants d'allegresse salutaire, du cœur, de la volonté, des lèvres, & de la langue. Alors que la foy chante, que l'esperance saute d'aise, & la charité mene la dance de ioye, que la deuotion se resiouysse, que le cœur applaudisse, que la pureté se delecte. Qu'un chacun y vienne avec vn esprit gay, vne volonté prompte, mettant ses bons desirs en execution, & solemnisant vne si grande feste. Et Dieu vueille que les cœurs des bons Chrestiens s'enflamment tellement à le seruir, que de cecy & des autres choses, ils fassent leur profit, en augmentation de merites enuers ce Seigneur, lequel s'est donné pour eux en payement, en viande & nourriture, & sera leur recompense en l'autre vie. C'est pourquoy nous vous admonstons & aduertissons, & en vertu de sainte obedience par ceste Bulle Apostolique, vous commandons estroitement à la remission de vos pechez, de celebrer ceste tant glorieuse & souveraine feste deuotement tous les ans au Teudy que nous

auons dit & assigné, & que vous le fassiez celebrer par ioues les Eglises de vos villes & dioceses, aduertissant soigneusement le Dimanche au parauant la feste, tous vos paroissiens & diocésains, les exhortans avec des remonstrances & discours salutaires, soit par vous ou par autres de vostre part, qu'avec vne nette & entiere confession de leurs pechez, avec prieres, aumosnes, & autres oeuvres de charité & deuotion, ils se preparent si bien qu'ils meritent ce iour-là d'estre participans de ce tres-sainct Sacrement, & le puissent recevoir avec reuerence, & obtenir par sa vertu augmentation de graces. D'autant que desirans encourager les fidelles avec des dons spirituels, pour honorer & celebrer ceste grande feste, nous concedons à tous les vrais penitents & confez, qui se trouueront en l'Eglise aux Matines de la Feste, cent iours de pardon, & autant à ceux qui assisteront deuotement à la Messe, & aux premieres & secondes Vespres. Comme semblablement pour chacune des heures du iour, Prime, Tierce, Sexte, None, & complies, quarante iours. Et à ceux qui se trouueront en quelque iour des Octaues aux Heures Canoniales, comme dit est, pour chacun iour d'assistance, nous leur en accordons cent de pardon, nous confians en la misericorde de Dieu, & en l'authorité de ses Apostres, saint Pierre & saint Paul.

#### Voyla la Bulle d'Vrbain IV.

Depuis Clement V. au Concile qu'il celebra à Vienne en France, confirma ceste Bulle de son predecesseur Urbain IV. & commanda derechef qu'on celebrast la feste du tres saint Sacrement par toute la Chrestienté, & depuis d'autres Papes, comme Martin V. & Eugene IV. amplifierent les Indulgences concedées par Urbain IV. & en donnerent de nouvelles à ceux qui communioient ce iour-là, & accompagneroient la Procession, & ieuseroient la vigile de la feste.

Entre les autres causes qui donnerent subiect d'instituer ceste feste, l'vne fut que nostre Seigneur opera en ce mesme temps quelques miracles en confirmation de la verité de sa presence en ce diuin Sacrement, comme celuy des Corporaux de Daroca, qui arriua au Royaume de Valéce l'an de nostre Seigneur 1239. au siege que Berenger d'Esteuza general du Roy Iame, mit contre le Chateau de Chio. qui est au milieu de Luchente & Pinete, assez proche de la ville de Xatiua: lequel ie ne rapporte point au long pour estre trop notoire en Espagne. Et celuy de l'an 1263. qui arriua en Italie (à l'occasion duquel le Pape Urbain, expedia la Bulle) en vne bourgade nommée Volfena enuirō dix-huict lieues au deçà de Rome, & à six lieues de la ville d'Oruiete où le Pape estoit lors. Le miracle est tel Vn Prestre disant messe en l'Eglise de sainte Christine, apres la consecration de l'Hostie entra en de grâdes doutes & tentations sur la verité du tres-sainct Sacrement, & incontinent l'Hostie commença à degouter du sang, & teindre les Corporaux, & le sang penetra iusques à la pierre de marbre de l'autel, & on voit encore au iourd'huy les taches du sang sur la mesme pierre: ie les ay

ueuës, & dit la Messe sur le mesme Autel. Le Pape fut aduertey de ce miracle, & fit apporter les Corporaux tous sanglants à Oruiete en grande pompe & procession de Cardinaux, Archeuesques, & Euesques, & tout le Clergé qui les alla recevoir, & les porta en l'Eglise principale de la ville, où depuis à ceste occasion on a basty vne belle Eglise de nostre Dame.

A Paris enuiron l'an 1258. vn Prestre disant la Messe à la sainte Chapelle, qui est ioignant le Palais, esleuant l'Hostie consacrée, apparut en ses mains vn enfant viuât d'vne beaurté indicible lequel fut veu de plusieurs: & comme on en fut donner aduis à saint Louys, qui estoit lors Roy de France, le pressant d'aller voir ce miracle, il s'en excusa disant: *Que ceux qui ne croyent pas que Dieu soit là, n'ailent voir: de moy ie l'y voy tous les iours avec la Foy.* Ces miracles esmeurent le Pape entr'autres choses à instituer la feste du tres-sainct Sacrement. Car encores que les miracles ne soient pas necessaires ny suffisans, si Dieu interieurement n'illumine, & frappe nostre cœur, pour nous faire croire ce que nous enseigne la Foy: toutesfois pour le refuseiller & exciter dauantage, & pour le reconfort & consolation de ceux qui y croyent sans eux, nostre Seigneur fait quelque fois des miracles, comme il a fait pour la confirmation & preuue de la verité de ce tres-sainct Sacrement. tant es siecles passez, comme en ceux d'à present: à peine y a-il Royaume, Prouince, ny nation où Dieu n'ait operé des merueilles en tesmoignage & preuue de sa réelle & vraye preséce au Sacrement de l'Autel, dont on a encore au iourd'huy la memoire recente.

En Espagne il ya le miracle que nous auons dit des Corporaux de Dacora, celuy de Fromesta, celuy de Segouie, & d'autres. En Italie il y en a deux: l'vn à Rome en l'Eglise de saint Iean de Latran, & l'autre en celle de sainte Potentiane, & en Volsena celuy que nous venons de dire. En France, celuy de Paris: & vn autre es Estats de Flandres, en la ville de Bruxelles, où on celebre avec grande solemnité la memoire & Feste du corps miraculeux de Iesus-Christ. En la haute Allemagne en vn village qui s'appelle Zephele qui est au Comté de Tirol, à trois lieues Allemandes d'Ispruch, sur le chemin d'Ausbourg, il en arriua vn autre fort notable, & de grande admiration il y a plus de douze-vingts ans. Et ainsi en d'autres lieux que i'obmets pour en dire briuevement quelques autres fort anciens & authentiques, que nous lisons dans les ceuures & dans les vies des Sainctes.

Le glorieux Euesque & Martyr S. Cyprian au liure des Relaps, raconte plusieurs miracles que nostre Seigneur fit en son temps pour chastier ceux qui auoient failly en la Foy & receuoient indignement, ou vouloient recevoir son tres-sainct Corps, & il dit qu'il fut tesmoin oculaire d'aucuns. Les Heretiques Donatistes jetterent le Corps de nostre Seigneur aux chiens, & les chiens en vengeance de ceste irreuerence & sacrilege se ruèrent sur eux, & les mirent en pieces, comme escrit Optat Mileuitain. Du temps que saint

Iean Chrysofome estoit Patriarche de Constantinople, vne femme heretique pour contenter son mary, qui estoit Catholique, luy promit de se reduire à la foy Catholique: & pour tenir sa parole communia premierement de la main d'vn Prestre heretique, & donna à vne de ses seruantes ce qu'elle auoit receu, afin qu'elle luy gardast: puis apres prenant l'Hostie consacrée de la main du Prestre Catholique, & feignant de se baïsser pour prier, la donna à la mesme seruante, qui estoit à costé d'elle, & print au lieu le pain qu'elle auoit receu des heretiques, & le mettant en sa bouche, ce pain soudain se conuertit en pierre, comme le dit Sozomene, & nous l'escrions en la vie de saint Iean Chrysofome, lequel voyoit souuent en disant la Messe les anges autour de l'Autel. Saint Gregoire Pape, pour conuaincre l'infidelité d'vne femme, demanda & obtint de Dieu, que les especes du pain consacré se conuertissent en chair, laquelle, femme se conuertit, & le village fut confirmé en la Foy. Saint Basile eut vne admirable vision la premiere fois qu'il dit Messe, en la mesme forme que luy-mesme l'auoit instruitee, comme nous lisons dans sa vie, au liure intitulé Pré Spirituel, chap. 29. Sophronius escrit quelques miracles du tres-sainct Sacrement, alleguez par le Cardinal Baronius au sixiesme Tome de ses Annales, & au Tome septiesme il rapporte d'Euagrius liure 4. chapitre trente-cinq, ce qui arriua en Constantinople à vn fils d'vn Iuif verrier, lequel ayant esté avec les autres petits enfans ses compagnons à l'Eglise, & les voyant communier, il communia aussi cōme s'il eust esté Chrestien: ce que son pere ayât sceu, il en eut vn tel despit, qu'il ietta son fils dans le fourneau ardent de sa verrerie, & à trois iours de là sa triste mere le trouua au milieu des flammes sans estre endommagé, & la mere & le fils se firent Chrestiens, & le pere perseverant en son obstination & perfidie, fut fait mourir par le commandement de l'Empereur Iustinian. Nous lisons en la vie de S. Bernard qu'il guarit vne possédée, luy mettant sur la teste l'Hostie consacrée qu'il tenoit dans la platine, disans: *Voicy venir ce mesme Seigneur qui nésquit de la Vierge, & mourut en la Croix, & ressuscita, & monta aux Cieux.* Et le mesme saint Bernard raconte en la vie de saint Malachie, que comme vn heretique nioit obstinément la preséce de Iesus-Christ au saint Sacrement, saint Malachie luy dit: *Dieu te face confesser la verité, encore que ce soit par force, & que l'autre respondit, Ainsi soit-il: & le mesme iour il fut faisi d'vne grande maladie, de laquelle estant pressé il se recogneut, & reconcilia avec l'Eglise, confessant la verité auant qu'il mourust.* Vne mule affamee, qui auoit esté trois iours à l'estable sans manger, quitta l'auoyne qu'on luy cribloit pour s'agenouïller deuant le S. Sacremēt par les prieres que fit S. Anthoine de Pade, pour couaincre certains heretiques, comme il est rapporté en sa vie. Saint Bonaventure estant en Oraïson deuant l'Autel, doutant s'il communieroit ou non, vne partie de l'Hostie diuisee se trouua en sa bouche. Il en aduint autant à sainte Catherine de

Sienna qui s'approchoit pour communier à la Messe que disoit le Pere Raymond son Confesseur, laquelle Sainte receuant le tres-sainct Sacrement, ou bien seulement en le regardant, en voyant vn Prestre qui eust ce iour-là touché au corps de nostre Seigneur, elle perdoit tout appetit de manger & prendre sa refectiō corporelle. Mais laissons ces miracles anciens, & acheuons ceste feste par quelques-vns plus recens: L'vn de Thomas Vvaldenfis Prouincial des Carmes en Angleterre, homme graue & docte, & digne d'estre creu, qui viuoit l'an 1420. sous Martin V. lequel approuua ses œuures, & il dit estre tesmoin oculaire de ce miracle: Qu'en la ville de Londres en l'Eglise Cathedrale de saint Paul, l'Archeuefque de Cantorbie Primat du Royaume, en la presence de ce pere, fit quelques demandes à vn Sauetier heretique. qui nioit la verité du tres-sainct Sacrement, & estoit là pour estre examiné & iugé: & comme on luy commanda de reuerer la sainte Hostie, il ne voulut point obeyr, ains respondit de sa langue blaspheme, qu'vne araignée estoit plus digne de reuerence que ceste Hostie. A peine auoit-il proferé ces paroles, qu'incontinent vne vilaine araignée difforme, noire & horrible se destacha du haut du toict, & baiffa le long de son fil droit sur la bouche de ce miserable heretique: & comme elle vouloit entrer dedans, ceux qui estoient presens chasserent & destournerent l'araignee. Et neantmoins ce prodige si estrange & nouueau, n'ayant peu amollir le cœur de cét obstiné heretique, on fut contrainct de le brusler, & le reduire en cendres.

L'autre miracle est plus recent. Il aduint en Pologne de ceste façon l'an 1556. En vn vn village nommé Schazet, vn Iuif importuna fort vne sienne seruante Chrestienne nomée Dorothee, de receuoir le corps de Iesus-Christ comme elle fouloit, & de le luy liurer: ce qu'il obtint d'elle en fin à force de belles promesses. Elle luy donna donc le corps de Iesus-Christ, & le Iuif le print, & estant accompagné de trois autres Iuifs ses amis, le porta à la synagogue où ils luy donnerēt plusieurs coups de poignard. Aussi-tost il sortit de la sainte Hostie vne si grande quantité de sang, que les Iuifs mesmes le ramassoient avec des cueilliers, & le iettoient dans vn vaisseau de verre: Ces perfides ennemis de Iesus-Christ tacherent tant qu'ils peurent à tenir ceste meschanceté secrete, mais ce fut en vain: car nostre Seigneur la descouurit, & Sigismond Roy de Pologne en ayant esté aduertty, les fit punir & brusler tous vifs. Et Louys Lipoman Euesque de Verone, & Nonce du Pape, personnage de vie exemplaire & singuliere doctrine (qui se trouua lors en Pologne) auera le fait, & en print vne preuue authentique qu'il enuoya au Pape Paul IV. qui lors tenoit le S. Siege de l'Eglise Catholique. Benist, loüé & exalté soit nostre Seigneur, lequel se monstre si merueilleux & liberal en nous donnant ce saint Sacrement, nous commandant d'vn costé de croire les mysteres ineffables & inifibles qu'il contient, & d'autre part faisant tant de miracles pour exciter nostre foy, & enflam-

mer de plus en plus nos cœurs en son amour diuin, & en la deuotion & reuerence de cét admirable Sacrement. recognoissons tous ce souverain bien-fait, sçachons luy en gré d'vne profonde humilité, & du plus secret de nostre cœur, faisons en nostre profit, prenons ceste medecine de nos ames, mangeons ce pain de vie, enuyrés nous de ce Calice de nostre Seigneur. Ayons vne continuelle memoire de sa Passion & de sa Croix, souuenōs-nous que nous ne sommes pas à nous, ains de celuy qui par les seules entrailles de sa misericorde nous a rachetez de son sang tres-pur, & tient entre ses delices de demeurer parmy nous, pour consolation, soustien, & appuy de nostre miserable vie, & se donne soy-mesme à nous pour arres de celle que nous esperons.

LA VIE DE LA TRES GLORIEVSE  
Vierge Marie Nostre Dame.



Pres la vie de nostre Sauueur, qui est (comme nous auons dit) le miroir, la reigle, & la mesure de toute sainteté, nous deuons ietter les yeux sur la vie de sa tres-pure Mere qui fut esleue de Dieu pour la plus grande dignité qui peut tomber en pure creature, & pour cét effect fut ornée des plus grands dōs & vertus qui ayent iamais esté oſtroyez à personne. Et l'vne des choses qui a le plus déclaré en Dieu la grandeur de sa bonté, sagesse, & toute-puissance, c'est la sainteté de ceste Vierge, de laquelle nous escriuōs succinctemē la vie.

La tres-sacrée Vierge Marie estoit natieue de Nazareth ville de Galilée, fille de parens nobles & riches. Sō pere s'appelloit Ioachin, né en Nazareth, sa mere Anne de la ville de Bethleem. Ils estoient tous deux de la Tribu de Iuda, & de la Royale lignée de Dauid: Ioachin par l'estoc de Nathan, & Anne par la lignée du Roy Salomō, qui estoient tous deux enfans de Dauid. Ces bienheureux parens de la Vierge estoient personnes de tres sainte vie, telle que pourroit estre vn arbre qui deuoit porter vntel fruit. Ils s'addonnoient entierement à l'obseruatiō de la Loy, aux ieufnes, oraisons, & aumosnes. Ils diuisoient leur reuenu en trois: la premiere partie s'employoit au seruice diuin, & à l'entretienement des Ministres du Temple, la deuxieme estoit pour les pauvres, & la cinquieme pour la despée de leur famille. Ils auoient vescu 20. ans en mariage sans auoir des enfans, parce qu'Anne estoit sterile, & pour ceste cause ils estoient fort tristes & affligez, & comme honteux: parce qu'en ceste nation charnelle, la sterilité estoit en opprobre, & estimée vn chastiment de Dieu: Lequel ces saints mariez supplioient tres-instāment iour & nuit qu'il leur donnast lignée de benediction, promettans de consacrer à sa diuine Majesté le fils ou la fille qu'il leur donneroit. Cōme ils perseueroiēt en leur requeste, vn Ange apparut à Ioachin, qui estoit au courtil de ses Pasteurs, & luy dit que Dieu auoit exaucé ses prieres, & qu'il auroit vne fille qu'on nommeroit Marie, qui seroit Mere du Sauueur du